

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 18 décembre 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

La conférence de l'opium à la Haye.

Le 1er décembre a eu lieu à la Haye sous la présidence de M. Van Swinderen, ministre des affaires étrangères, la séance d'ouverture de la seconde conférence de l'opium.

La première conférence, qui portait le nom de commission, s'est tenue à Shanghai en 1909, sur l'initiative des Etats-Unis, et avait pour but de secondar les efforts de la Chine pour enrayer le fléau dont elle est la première à souffrir.

Sur la proposition de M. Orem, premier délégué des Pays-Bas, la présidence de la conférence a été offerte à M. Brent, évêque protestant des Philippines, premier délégué des Etats-Unis, qui l'a acceptée.

La plupart des ministres, les présidents des deux Chambres, les représentants diplomatiques des puissances qui ont envoyé des délégués à la conférence, ainsi qu'un grand nombre de notabilités et de dames assistaient à la séance d'ouverture qui a été suivie d'un thé offert aux délégués et aux invités.

Autour du Consistoire.

Le chapeau — Les prises de possession cardinalices.

Paris, 7 décembre.

La principale cérémonie du Consistoire public, dont notre correspondant romain M. Visto nous a rendu compte, est l'imposition du chapeau aux nouveaux cardinaux. Mais qu'est-ce au juste que le chapeau cardinalice ?

Les cardinaux possèdent quatre sortes de chapeaux. Le "chapeau cardinalice" ou "pontifical", qui est remis par le Pape dans le Consistoire public.

Le cardinal, pour cette prise de possession, porte la robe et les souliers pourpre, le rochet, le mantelet et l'amusse pourpre, avec la croix pectorale. Un maître des cérémonies pontificales l'accompagne.

Le chapeau est le symbole de la dignité cardinalice. On dit même indistinctement "donner le chapeau au pontife" pour signifier "créer cardinal".

1644), le titre d'Eminence, avec le privilège d'orner les chevaux de leur voiture de haruais, de pompons et de paucaches rouges.

Après avoir reçu le chapeau, le cardinal prend possession de son titre en personne ou par procuration, quand il le juge convenable. C'est la cérémonie qui a eu lieu à Rome dans dix-huit églises de Rome.

Le train de gala se compose de trois voitures peintes en rouge avec des ornements dorés, aux armes du cardinal. Si le cardinal est prince, il en a quatre.

Le cardinal, pour cette prise de possession, porte la robe et les souliers pourpre, le rochet, le mantelet et l'amusse pourpre, avec la croix pectorale.

Le clergé, précédé de la croix et des acolytes portant les chandeliers, le bénitier et l'encensoir, reçoit le cortège à la porte; il se range à droite et à gauche le long d'un tapis étendu au bas de la nef, où sont deux coussins.

Après avoir franchi le seuil, le cardinal quitte le mantelet et l'amusse, et, au son de l'orgue, entre revêtu de la "cappa" de soie rouge avec le capuchon sur la tête. Il va s'agenouiller sur le coussin. Un prêtre présente la croix à ses lèvres, lui offre tout à tour le bénitier et la navette et baise son anneau.

monies qu'assistent, ces jours-ci, les catholiques romains et les fidèles étrangers accourus dans la Ville Eternelle à l'occasion du Consistoire. Depuis des siècles, il ne leur avait pas été donné de voir de haut de ces prises de possession consécutives.



JULES MASSENET.

Le premier prix de piano de Massenet.

Massenet raconte d'une manière spirituelle et touchante l'histoire de son premier prix de piano.

Le morceau de concours était le concerto en "fa mineur" de Ferdinand Hiller. On prétendait alors que la musique de Ferdinand Hiller se rapprochait tant de celle de Niels Gade, qu'on l'aurait prise pour du Mendelssohn.

Mon bon maître, M. Laurent, se tenait près du piano. Quand j'eus terminé — concerto et page à déchiffrer — il m'embrassa, sans inquiéter du public qui remplissait la salle, et je me sentis le visage tout humide de ses chères larmes.

J'avais déjà, à cet âge, l'esprit du doute dans le succès... et j'ai toujours fui, durant ma vie, les répétitions générales publiques et les premières, trouvant qu'il était mieux d'apprendre les mauvaises nouvelles... le plus tard possible.

Je rentrais à la maison, courant comme un gamain. Je la trouvais vide, car ma sœur avait assisté au concours. Cependant, à la fin, je n'y tenais plus. Je me décidai à retourner au Conservatoire; et tant j'étais agité, je le fis toujours en courant. J'étais arrivé au coin de la rue Sainte-Cécile, lorsque je rencontrai mon camarade Alphonse Duvernoy, dont la carrière de professeur et de compositeur fut si belle.

Dans le jury se trouvait un maître, Henri Ravina qui fut pour moi le plus précieux des amis que je conservai dans la vie.

De la rue Bergère à la rue de Bourgogne où habitait mon excellent maître, M. Laurent, je ne fis que quelques bonds. Je trouvais mon vieux professeur qui déjeunait avec plusieurs officiers généraux, ses camarades de l'armée.

A peine m'eut-il vu qu'il me tendit deux volumes. C'était la partition d'orchestre des "Nozze di Figaro". Drama giocoso in quattro atti, messo in musica dal Signor W. Mozart.

"Menus plaisirs du Roi. Ecole royale de musique et de déclamation. Concours de 1822. Premier prix de piano décerné à M. Laurent."

Sur la première page, mon vénéré maître avait écrit ces lignes: "Il y a trente-sept ans que j'ai remporté, comme toi, mon cher enfant, le prix de piano. Je ne crois pas te faire un cadeau plus agréable que de te l'offrir avec ma bien sincère amitié. Continue ta carrière et tu le viendras un grand artiste."

"Voilà ce que pensent de toi les membres du jury qui t'ont aujourd'hui décerné cette belle récompense."

Le rire est-il le propre de l'homme?

La question peut être discutée lorsqu'on voit que les Veddas de Ceylan ne rient jamais. C'est le peuple le plus sérieux du monde et lorsqu'il l'un en demande la raison, il répond: "Ils n'ont jamais rien vu de risible. D'autre part on trouve en Afrique les peuples qui rient infiniment plus développés. Livingston raconte qu'il vit une tribu de nègres qui, la première fois qu'ils s'accoutrèrent des vêtements qu'ils leur avaient donnés, se roulaient par terre en proie à des crises de rire inextinguibles."

Livraison par aviateur.

Il y a, à New-York, un grand magasin, Wamsucker Store, qui prétend être en mesure de faire des livraisons sur tous les points du monde. Ce magasin a même installé sur le toit de son gratte-ciel un poste de télégraphie sans fil. Or, il y a aussi à New-York un industriel qui prétend s'amuser et qui, de la pleine mer, télégraphie sans fil, au Wamsucker Store, pour demander, immédiatement, une brosse à dents et une pâte dentifrice, qu'il voulait le soir même. Aussitôt, le directeur du Wamsucker Store fait faire le paquet et commande un aviateur. Une heure après, l'aviateur est parti du toit du gratte-ciel, avec le petit paquet contenant la brosse à dents et la pâte dentifrice. Le yacht du milliardaire n'était pas très loin en mer; l'aviateur le rejoignit sans trop de difficultés, laissa tomber le petit paquet sur le pont, puis s'en retourna bien tranquillement à New-York. La facture, que le milliardaire a ordonné, par télégraphie sans fil, de régler immédiatement, était ainsi formulée: Une brosse à dents..... 1 dollar. Une pâte dentifrice..... 3 dollars. Frais de transports..... 500 dollars.

Une bonne farce.

Alphonse Allais, se promenant un jour avec des amis à la campagne, aperçut une affiche de notation annonçant la vente d'une terre. Il entra chez l'officier ministériel, et fit monter le cahier de charges, discuta le prix de la terre, et finalement demanda si on détaillait: "Il n'en faut que pour deux sous, s'en fait un pipe! L'histoire était finie mal, car le notaire était irascible et en vint aux voies de fait quand il se vit berné."

La question persane.

Londres, 18 décembre. — Des dépêches parvenues ce matin de Téhéran au Foreign Office donnent à entendre que la controverse Russo-Persane sera prochainement réglée et qu'un arrangement satisfaisant pour les deux pays interviendra.

La question persane.

Londres, 18 décembre. — Des dépêches parvenues ce matin de Téhéran au Foreign Office donnent à entendre que la controverse Russo-Persane sera prochainement réglée et qu'un arrangement satisfaisant pour les deux pays interviendra.

Theatre de l'Opéra.

L'Opéra a ouvert deux fois ses portes dimanche dernier et chaque fois à un monde nombreux. La représentation de Thais, en matinée, a été fort bien réussie; les artistes y prenant part se montrant parfaitement maîtres de leurs rôles respectifs.

Le soir, la scène était cédée à la troupe d'opéra qui l'a tenue avec infiniment de bonheur. Une œuvre d'Andran, La Poupée, était au programme, et jamais peut-être, n'a-t-elle été mieux exécutée.

Il y avait une dizaine d'années que La Poupée n'avait pas été donnée de la sorte que pour nombre de personnes dans la salle c'était un nouveauté.

Audran, on le sait, écrit de très jolie musique. Dans La Poupée sont des pages charmantes, et des ballets que le public a trouvés de son goût et qu'il a chaleureusement applaudis.

MM. Closset, Conrad, Silvestre et Miles Korsoff et Cortez sont les principaux interprètes de Rigolotto de son Enaume œuvre, sans peut-être Aida et Falstaff, le génie de Verdi ne brille-t-il plus? Rigolotto depuis un demi-siècle, fait l'enchantement des mélomanes par sa mélodie d'une enveloppante suavité. Aujourd'hui l'air du Duc de Mantoue, Comme la plume au vent est aussi intéressant à Torelle qu'un premier jour. Il n'est pas de musique plus envoiennante que celle-là, elle court les rues, on l'entend siffler partout, et elle vient après que bien des opéras s'ajoutent au répertoire et en disparaissent.

La Tosca est à l'étude et passera jeudi prochain avec Mme Lavarenne dans le rôle principal. Nous le disons l'autre jour Mme Lavarenne s'est inspirée, des conseils de Sarah Bernhardt quand elle a appris le rôle.

M. Brizzi remplira le rôle du peintre Caravaggio, et M. Closset celui de Scarpia. L'opéra est monté avec le plus grand souci des détails; les décors en seront magnifiques.

Vendredi, Le Trouvère, avec une distribution de rôles que le public accueillera avec enthousiasme.

TULANE.

Richard Carle et sa troupe, aussi nombreuse que bien composée, donnent une excellente interprétation de l'amusante comédie musicale "Jumping Jupiter" et c'est devant un public nombreux et élégant que les deux premières représentations en ont été données au Tulane, dimanche soir et hier.

L'intrigue de cette pièce n'est pas très compliquée, mais est parfaitement suffisante pour soutenir l'intérêt.

La mise en scène est particulièrement soignée et les costumes sont superbes.

Plusieurs des artistes qui secondent Richard Carle sont doués d'excellentes voix, entre autres MM. Harry H. Meyer, George H. Meyer, Edna Wallace Hopper, Isabelle Wuloch, Bly Brown, Inez Bauer, etc.

CRESCENT.

C'est devant une salle comble que les deux premières représentations de "At the Mercy of Tibberius" ont été données dimanche et lundi au Crescent.

Cette pièce est une des plus populaires du répertoire américain et il convient de féliciter la direction du Crescent, de l'avoir

AVIS AUX FRANÇAIS.

Le Conseil Général de France fait savoir aux Français établis à la Nouvelle-Orléans que M. E. M. l'Ambassadeur de la République Française leur a écrit au sujet de l'Opéra pendant l'été de 1911 de la représentation de gala du 22 de ce mois.

Il se fera l'affiche pendant la semaine de Noël.

Mlle Eleanor Montell et M. Richard Tucker, qui tiennent les premiers rôles, sont des artistes d'un réel mérite. Ils sont du reste entourés de comédiens de talent et l'on s'explique le succès obtenu par cette pièce dès sa première représentation.

Matinée aujourd'hui.

ORPHEUM.

La direction de l'Orpheum a voulu se distinguer pour la semaine de Noël et offre aux habitués de ce joli théâtre un programme de premier ordre en tête duquel il faut tout spécialement citer la troupe de M. Claude Giltingwater qui interprète à la perfection une amusante comédie, intitulée "A Strenuous Rehearsal".

De longs applaudissements ont salué le trio Van Dyck, qui exécute avec talent un programme composé avec beaucoup de goût.

La joyeuse farce "Mr Nobody" est enlevée avec brio par les comédiens Kenney, Nobley et Platt.

Citons encore une comédie musicale "Our Audiences", jouée par la troupe Conners, les Lions de Mer du capitaine Treat, animaux admirablement dressés qui exécutent des tours remarquables, le gymnaste Marseille et le trio Clark.

Le programme est complété par des vues absolument nouvelles du cinématographe.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$14.00. Un an \$160.00. 6 mois \$80.00. 3 mois \$40.00.

EDITION - HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$30.00. 6 mois \$15.00. 3 mois \$7.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner peuvent s'adresser aux marchands.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner peuvent s'adresser aux marchands.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. LE SAPHIR ROUGE GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE TROISIEME PARTIE LE REVE DE SIDONIE

à la représentation de l'Opéra? Il était donc en habit de soirée. Il portait certainement des souliers vernis. N'avait-il pas pu s'asseoir une heure sans éveiller les soupçons? N'avait-il pas pu prendre des précautions telles qu'aucun doute ne fût possible à son égard? Et le lendemain, se douler, son émoi, son refus d'assister à la mise en bière de la victime... Et puis son attitude pendant tout le procès, sa présence furtive à la gare de Lyon au moment du départ de Bernard. Grand Dieu, et c'était lui!... Si c'était lui le coupable!...

qui avait paru minime à Théodore avait eu pour elle un intérêt capital. Avec lui était entré, soudain, dans sa conscience un rayon aveuglant comme la projection de lumière électrique qui, sur la mer, va fouiller les ténèbres et découvrir là-bas le torpilleur embusqué, prêt à semer la mort. Pris, il était pris l'orgueilleux soldat! La figure de Sidonie rayonnait. Elle l'avait à sa merci maintenant. Ce colosse de ruse, de roquerie et d'astuce, elle le tenait entre ses petites mains nerveuses qui ne le laisseraient pas échapper. Son triomphe était complet. Elle se retourna vers son mari. Et ce fut avec une assurance victorieuse et avec une étourderie dont elle devait se repentir plus tard, qu'elle s'exprima: — Ce matin, je te disais: si j'avais été à ta place, je aurais... Eh bien, il m'a suffi de reconstituer la scène, et maintenant je sais. Oui mon ami, j'ai saisi la preuve, da moins une certitude morale basée sur les présomptions les plus fortes qu'on puisse imaginer. Rozet écoutait sa femme, bouche bée, comme un paysan prête l'oreille sur la place du village aux discours du charlatan tout chamarré d'or qui l'éblouait par son fauto et toc et

par être reconnues. La jeune femme eut un rire inouïable et sombre. — A-t-on reconnu l'innocence et la bonne foi de Jean Bernard? — Non, n'est-ce pas? — Au lieu de tomber sur lui, la foudre se serait abattue sur notre Charles, puisque'elle serait tombée sur nous. — Nous nous sommes défendus et nous taisait; nous avons été simplement prudent. Théodore secoua la tête: — Prudence coupable, je le sens à ma conscience qui ne se tait pas et dont j'essaie vainement d'étouffer la voix. Il frissonna. — Ah! Sidonie, ça nous portera malheur, tu verras! Et maintenant, si c'est Maurice Dormeail le coupable? — Je ne le crois pas, mais enfin, si c'était lui, que faire? — Ah! mon Dieu! en voilà encore une histoire. Le pauvre homme était déshonoré d'incertitude et d'angoisse. Car il avait eu beau protester tout à l'heure quand Sidonie avait accusé le genre de la victime, le soupçon ne lui avait pas paru aussi monstrueux qu'il aurait voulu. Dans son âme et conscience il savait Maurice paresseux et débâché; il savait combien il avait fait souffrir Valentine; et il croyait capable de tout, d'un crime comme d'une trahison.

Sidonie avait peut-être bien deviné le vérité. — Que faire en ce cas, répéta-t-il en portant la main à son front dans un geste douloureux. — Attends et nous faire plus que jamais, répondit la femme d'une voix tranchante. L'ennemi est trop fort pour nous. Il a déjà berné une fois la justice. Sans doute nous ne pénerons pas lourd dans sa main, s'il se doutait que nous savons. — Mais laisse-moi faire et crois-moi, Théodore. Un jour viendra où justice sera rendue... — Tu crois, vraiment, implora le mari dans un élan. — Oui, tu verras. Au moment où l'on s'y attendra le motus il tombera de son orgueilleux piédestal et il sera confondu. — Quant à nous, restons tranquilles, pour l'instant tout va mieux. — Il faut attendre et laisser agir. — Te souviens-tu de l'histoire que nous apprenions lorsque nous étions enfants? — Un grand roi de Babylone s'enivrait dans un festin, quand une main parut qui écrivait sur le mur des mots menaçants qui le firent frémir... — Moi je serai cette main; j'écrirai, moi aussi, devant les yeux de Dormeail, des mots qui le rempliront d'épouvante et d'effroi! Sidonie laissait tomber une à une ces paroles mystérieuses et

menaçantes, et pendant qu'elle énonçait ainsi le vœu Théodore, en dedans d'elle s'ébauchait un plan infernal et audacieux, destiné à jeter le coupable dans ses filets à le rendre prisonnier de sa volonté. Avec de nouvelles précautions les deux époux se retirèrent. Rozet ne fut tranquille qu'une fois verrouillé dans sa demeure. Il dormit mal et eut des cauchemars. Quant à la jeune femme elle s'endormit au contraire du calme sommeil d'un enfant, remettant au lendemain le soin de mûrir le plan qu'elle avait formé. Elle avait le sang-froid des grands stratèges qui dorment sur un affût de canon une veille de bataille. Et c'était bien une bataille qu'elle allait livrer à bref délai, forte des déconvenues de la nuit révélatrice.

Si jamais Sidonie s'était ennuagée dans son logis étroit et sombre, elle ne s'ennuyait plus maintenant. Il était entré dans sa vie trop de dangers et d'inconnus. Elle n'avait plus à vivre de ces jours égarés où l'obsession de son oisiveté mentale la faisait tourner comme une lionne en cage. Elle était comme le joueur, dont l'attention puissamment éveillée ne peut se relâcher une minute sans peine de faire une